

battu des mains chaque fois qu'il a plu à la lâcheté ministérielle de livrer les Métis en pâture à l'ogre orangiste.

Tandis que tout le monde civilisé protestait contre le meurtre de Régina, on entendait les faux patriotes crier aux Canadiens-Français : " Prenez garde ! Ne faites pas appel au sentiment national, ça pourrait choquer les Anglais ! Vous êtes le peuple le plus libre du monde. Vous pouvez en toute liberté travailler à l'abaissement de votre race, mais il vous est interdit de bâmer nos illustres chefs, même lorsqu'ils massacrent vos frères pour le simple plaisir de s'entretenir la main."

De crainte qu'il se produisît un réveil propre à ramener, par des moyens paisibles, tout-à-fait constitutionnels, les massacreurs et les pillards au sentiment de leur responsabilité, tout l'effectif de la grande armée des timorés s'arma contre nous. Le patriotisme nouveau modèle nous sacrifiait sans sourciller, et c'est grâce à lui si nos ennemis sont aujourd'hui si fermement convaincus qu'ils peuvent tant qu'ils le voudront nous maltraiter impunément, que notre fierté nationale est un vain mot.

Ceux qui nous ont trahis alors pour plaire aux fanatiques commencent à expier leur trahison. Ce sont ceux-là mêmes dont ils ont voulu rechercher les faveurs qui se chargent de venger Riel, et c'est bien fait.

Ils ont humilié notre orgueil de race en choisissant toujours parmi les nôtres les victimes sanglantes qu'ils offraient au Moloch orangiste ; et voici que le monstre, trop écorné pour les dévorer eux-mêmes, va dévorer leurs appointements.

Attendons-nous à une recrudescence de patriotisme budgétivore. C'est toujours en pareil cas que ces partisans de la fusion des races sentent le besoin de se rappeler qu'ils sont Canadiens-Français.

Lorsqu'ils ont besoin de nous ils sont toujours des nôtres, mais ils nous lâchent chaque fois que nous avons besoin d'eux.

Quand nous avons le droit pour nous, lorsqu'il s'agissait d'empêcher une injustice, contre laquelle nous aurions protesté lors même que la victime eût été tout-à-fait étrangère à notre nationalité ils nous ont dit qu'il fallait laisser faire, de crainte de froisser les susceptibilités de ceux qui avaient tort.

Maintenant qu'ils ont tort eux mêmes, et qu'ils sont en train de recevoir la juste récompense de leur trahison de la main des maîtres pour lesquels ils nous ont trahis, ils voudraient nous faire croire que le patriotisme nous fait un devoir d'épouser leur mauvaise cause.

Le sentiment national n'est plus un crime du moment qu'ils croient pouvoir en tirer quelque parti.

Ils ne craignent plus de froisser les gens qui leur ont mis le pied au bon endroit, mais il est trop tard.

Ils ne doivent plus compter sur notre appui.

Ceux qui ont approuvé leur trahison n'éprouvent plus en fait de patriotisme autre chose que le patriotisme budgétivore.

Les autres réservent leurs sympathies nationales pour les hommes qui nous sont restés fidèles. Ils emploient tout leur patriotisme à combattre les traîtres et les ennemis de la patrie.

LE CLERGE ET L'EMIGRATION

Au mois de mai dernier nous disions dans le CANADA-REVUE, sous ce même titre :

" Un nouveau rôle et une nouvelle mission s'imposent aujourd'hui au zèle et au patriotisme de notre clergé. C'est de combattre et d'essayer d'arrêter ce courant d'émigration qui, sans cesse grandissant, emporte nos populations vers les Etats-Unis.

" Mêlé avec nos populations agricoles, vivant de leur vie, connaissant leurs besoins, pouvant facilement discerner leurs défauts et leurs qualités, le curé est mieux que personne en position de porter remède à ce mal terrible, dont la persistance, et surtout l'augmentation, effraye tout le monde."

Nous ajoutions : " L'heure est solennelle, la situation est presque aussi critique qu'au moment de la cession et qu'à l'époque où les colonies anglaises, revendiquant leur indépendance, voulaient entraîner avec elles les Canadiens-Français.

" A ces deux époques si périlleuses, le clergé — on ne cesse de le répéter et de lui en témoigner de la reconnaissance — sauva notre nationalité.

" Qu'il en fasse autant aujourd'hui ; l'heure presse.

" Notre race s'en va, emportée par cette émigration, dont les causes principales sont la politique protectionniste d'Ottawa et l'ignorance de nos classes agricoles.

" Que nos prêtres regardent la situation actuelle avec le même sang-froid et le même courage que déploieront leurs devanciers ; qu'ils s'adonnent avec tout leur zèle à cette nouvelle tâche ; qu'ils dépensent toutes leurs forces et toute leur influence à arrêter cette fatale émigration, et de nouveau ils mériteront la reconnaissance de tous, car ils auront rendu à notre pays un service inappréciable, en lui conservant ses forces vives."

Nous faisons voir aussi combien les exhortations et les conseils pratiques des curés pouvaient avoir d'heureux résultats pour faire cesser l'ignorance et la routine qui perdent nos agriculteurs.

" Dans ses courses à travers sa paroisse, le curé, tout en remplissant les devoirs de son ministère, fera comprendre au cultivateur la nécessité pour lui de s'instruire, d'apprendre les nouveaux procédés de culture, et de renoncer à tout jamais à ces habitudes routinières, qui ne peuvent donner de bons résultats sur une terre épuisée par deux cents ans de production. Il devra aussi par des remarques, des exemples, par des conseils, indiquer au cultivateur les changements à apporter à sa façon de cultiver, afin que la production de sa terre soit augmentée, et donne assez pour le faire bien vivre, lui et sa famille.

" Ce résultat obtenu, le Canadien ne pensera plus à émigrer, car il se résoudra seulement à cette triste extrémité quand il croit que la terre ne peut suffire à son existence."

Nous allions au devant de l'objection qui repose sur l'ignorance du clergé par rapport à l'agriculture.

Il faut, disions-nous, que " nos prêtres soient des agriculteurs assez habiles pour pouvoir donner à leurs paroisses